



Graciosa II, 2015

Vincent Jendly «Photographe, un miroir de l'âme»

VINCENT JENDLY est né à Fribourg en 1969. Il s'est formé en autodidacte et en 2009, à l'aube de ses 40 ans, il prend le parti radical de changer de vie et de se consacrer entièrement à la photographie de manière professionnelle. Sa première série sur New York réalisée de 2009 à 2012 a fait l'objet de plusieurs expositions monographiques en Suisse, en Europe et aux États-Unis. Elle a aussi été nommée et distinguée dans des prix photographiques internationaux, et plusieurs fois publiée, notamment dans un ouvrage monographique.

Le photographe travaille maintenant sur une nouvelle série traitant du rapport de l'homme à la mer. Ce travail naissant aborde la représentation du *sublime* au travers de la mer, présentée comme un personnage à part entière; une nature renversante que l'humain subit et qui le dépasse totalement.

Vincent Jendly y réinterprète parfois le courant romantique, qui a expérimenté le sublime. Comme les peintres de ce mouvement l'ont fait par le passé, son vœu est de toujours mettre la puissance naturelle au centre des images, pour mieux placer l'humain en son sein, comme Baudelaire en avait la géniale intuition:

*Homme libre, toujours tu chériras la mer!
La mer est ton miroir; tu contemples ton âme
Dans le déroulement infini de sa lame,
Et ton esprit n'est pas un gouffre moins amer.*

Son souhait est d'inviter le regard à traverser l'image et à se perdre dans le lointain, offrant à l'âme du spectateur un miroir pour mieux s'abandonner à sa propre vérité. *La Mer* aborde la nature intrinsèque de la notion de sublime: le spectacle du danger, qui produit de l'inquiétude et qui domine irrésistiblement l'âme du spectateur. L'infini de la mer, qui «tend à emplir l'esprit d'une sorte d'horreur délicate», comme l'exprimait le philosophe Edmund Burke, le fascine. Dans *La Mer*, c'est aussi «le balancement entre la puissance de l'écrasement et les possibilités de résistance», comme le précise Emmanuel Kant en évoquant le sublime, qui est au cœur du propos: une nature «transcendante», qui constitue un appel à la force qui est en chacun de nous, et qui pousse à l'humain à se dépasser. Dans les photographies de côtes, d'horizons, de cargos, d'îles, de flots ou de marins, la série parle donc de la mer et du rapport que les hommes entretiennent avec elle. Une histoire de résistance et de résilience, qui aborde la grandeur de l'homme, «cette merveille de petitesse», comme le suggérait Burke.

La Mer bénéficie du soutien de la Fondation Engelberts pour les arts et la culture.

* Mies, Fondation Engelberts pour les arts et la culture
memento page 25